

L'ABEILLE.

IMPRIMERIE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉRÔME BAYON.

MARDI (MATIN) 13 DÉCEMBRE 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 13 décembre.
Le courrier du nord nous a apporté hier les nouvelles de N.York le 26 n'an n'apportant aucun avantage; voici tout ce que nous y renseignons: « On apprend la conférence de Londres vient d'ajouter le Luxembourg à la France, et la presse totale de la Luxembourg à la Hollande. On prétend que le ministère français a déjà signé cet arrangement. »

Depuis le 2 octobre, le roi est aux Tuilleries. Pour les personnes qui vivent sous les impressions du passé, cette prise de possession est un événement. La première réception au château, à laquelle, cette fois, les hommes seuls étaient admis, a eu lieu le 3. La réunion n'a pas été très sombreuse. L'uniforme de la garde nationale prédomine, et tout s'y passe comme au Palais-Royal. Rien ne paraît annoncer jusqu'où le retour à l'ancienne élégance. Le roi, les princes et les princesses sont arrivés les premiers; plus tard la reine en uniforme de grande nationale. Les M. se tiennent alors à l'ancienne chambre à coucher des Charles X, qui est changée aujourd'hui en salon de réception. Dans cette réunion, on remarque d'abord les ministres, puis trois maréchaux de France; l'un, le maréchal Macdonald, nommé sous l'empire l'autre, le maréchal Molitor, nommé sous la restauration; et le dernier, le maréchal Soult, nommé depuis la révolution de juillet. Parmi les pairs, les députés, « on voit MM. le due Dezerz, le lieutenant-général Guilleminot, le comte de Laborde M. de Schönborn, etc. »

On écrit de St-Jean-de-Luz (Espagne), 4 octobre:—

« Un navire, arrêté il y a quelques jours à St-Sébastien, a déchargé une grande quantité de poudre et de munitions de guerre. Quarante-six caisses chargées ont été de suite envoyées à Pamplone. Le gouvernement espagnol fait de grands préparatifs, et ses troupes s'organisent rapidement sur le pied de guerre. Il est peu probable que les armées qui ont lieu au sujet de la frontière n'aient pour but que le maintien de la paix. La nouvelle de la prochaine expédition de don Pedro contre son frère, qui a attiré quelque mésaventure des deux rois de Madrid, a suscité une grande émotion dans le pays, et nous n'en connaissons pas toute l'étendue. »

Si ce plan que l'on connaît avec tant de grâce de défense, est mis à exécution, on verra bientôt le peuple sortir de l'indifférence et de la tranquillité étrange dans laquelle il est, et dont la seule cause est le défaut de renseignement. L'état des affaires politiques, sur lesquelles un bon rire pour lui arracher son sourire, et pour faire d'autrui vivre dans l'assurance, les charroises d'eau et les bûcheronnes de bois des étrangers qui viennent s'embêter en milieu de nous. PENSEZ-Y BIEN.

MONTRÉAL 21 dec.
Un service funèbre pour les Patriotes morts en défendant leurs libertés, a été célébré dans notre église paroissiale mercredi dernier. Un discours analogique à la circonstance a été prononcé par M. le Curé, notre liseur, dans notre église numéro 4 avec de plus amples détails sur la cérémonie.

Baton Rouge, 10 déc.
Un service funèbre pour les Patriotes morts en défendant leurs libertés, a été célébré dans notre église paroissiale mercredi dernier. Un discours analogique à la circonstance a été prononcé par M. le Curé, notre liseur, dans notre église numéro 4 avec de plus amples détails sur la cérémonie.

Baton Rouge, 10 déc.
Un service funèbre pour les Patriotes morts en défendant leurs libertés, a été célébré dans notre église paroissiale mercredi dernier. Un discours analogique à la circonstance a été prononcé par M. le Curé, notre liseur, dans notre église numéro 4 avec de plus amples détails sur la cérémonie.

EXTÉRIEUR.
CANADA.
(Extrait de la *Advertiser de Montréal*, du 21 novembre.)

Je sais qu'il ya un esprit de résistance dans le cœur de nos compatriotes; qu'ils évaluent la vie non pas pour joies, mais bien par l'indépendance et la dignité de leur condition.

LETTER XXX.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXIV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXVI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXVII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXVIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XXXIX.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XL.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLIV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLVI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLVII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLVIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER XLIX.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER L.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LIV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LX.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXIV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXV.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXVI.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXVII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXVIII.

M. l'Editeur. — Dans nos dernières lettres, j'ai uttaché que la tranquillité qui régnait dans le pays peut être l'œuvre du Lord Dalhousie, et bercer l'espoir d'un meilleur état; mais, tout ce qui nous empêche de nous sentir à l'aise, c'est l'opposition des deux partis, et la sécheresse de notre condition.

LETTER LXIX.